

# Ce que nous ne sommes pas

Nous ne sommes pas des professeurs de pédagogie pratique. Ce n'est pas notre rôle d'apprendre à nos jeunes collègues le métier d'instituteur. Nous ne sommes d'ailleurs absolument pas qualifiés pour le faire.

Nous ne sommes pas des instituteurs d'élite loin de là. Nous ne sommes pas des bonzes de la pédagogie. Nous sommes des instituteurs tout court, aux prises avec les mêmes problèmes que tous nos collègues jeunes et vieux. Et nous réussissons rarement à les résoudre d'une façon convenable.

Nous ne sommes pas les grands prêtres d'une nouvelle religion. Freinet n'est pas notre Dieu. Mais nous pensons qu'il a effectivement apporté quelque chose de nouveau dans les pratiques pédagogiques et que cet apport est très important, tellement important que le jour où sa pédagogie, de tolérée qu'elle est, sera devenue officielle, une révolution pédagogique aura été accomplie. En attendant, nous en prenons ce que nous pouvons. Face à des contingences diverses avec lesquelles nous devons compter, nous ne pouvons que rarement appliquer intégralement les techniques Freinet. Mettons que nous nous en inspirons, dans une proportion variant de 5 à 50 pour cent.

Nous ne sommes pas des démonstrateurs publics. Quand nous organisons une séance de travail, il ne s'agit pas pour nous de faire une "démonstration" de ceci ou de cela. Nous entamons une discussion sur une question pédagogique et, comme base à la discussion, nous tâchons de faire travailler des élèves dans des conditions aussi semblables que possibles à celles que nous trouvons dans la pratique quotidienne de notre métier. Jamais le travail n'est présenté comme un modèle, même vis à vis des jeunes collègues. Il existe dans le département des classes d'application, dont le rôle est de servir de modèle aux instituteurs débutants. Nous n'avons pas à nous substituer à elles.

Nous ne sommes ni des fanatiques ni des sectaires. Nous ne renions pas en bloc tout ce que fait l'école traditionnelle. Nourris de ses techniques depuis l'époque de nos débuts de carrière nous rejetons parfois certaines d'entre elles, après bien des hésitations et sans exclure l'éventualité d'un retour sur nos pas. Notre attitude vis à vis de l'École Moderne est exactement la même que celle que nous avons eue vis à vis du premier rasoir électrique quand celui-ci vint prendre la relève de notre vieux "coupe-choux". Ce n'est pas d'emblée que nous avons adopté le rasoir électrique et ce n'est pas sans hésitation que nous avons relégué celui de nos pères dans le rayon des accessoires périmés.

Où, pour reprendre une image de Freinet, jamais nous ne nous lâchons des pieds avant d'être assurés d'avoir une prise solide pour les mains car nous ne sommes pas non plus des téméraires.

Enfin, devons-nous ajouter que nous ne sommes ni des commerçants ni des voyageurs de commerce. Quand nous recommandons le matériel et les éditions de la Coopérative de l'Enseignement Laïc ( la C.E.L. ) c'est parce que nous savons qu'il est vain de vouloir travailler sans outils convenables, et que ceux de la C.E.L. sont mis au point par des instituteurs

comme nous, qui ne ménagent pas leur peine et qui, travaillant par équipes et coopérativement ne présentent que ce qui est pédagogiquement valable sans qu'aucune arrière pensée de profit ne vint peser dans la balance... sur le mauvais plateau.

Voilà, chers camarades tout ce que nous ne sommes pas. Peut-être en déduirez-vous ce que nous sommes.

R. BELPERRON

Secrétaire du Groupe du Jura  
de l'Ecole Moderne

\*